

# Le gérondif espagnol et son homonyme français : quelles équivalences ?

Daniela VENTURA  
Universidad de Las Palmas de Gran Canaria  
Departamento de Filología Moderna  
daniela.ventura@ulpgc.es

Recibido: 29/09/2014

Aceptado: 18/11/2014

## Résumé

Issue d'une approche contrastive et se situant dans une perspective essentiellement didactique, cette étude se veut une contribution à l'analyse de l'aspect duratif et progressif en espagnol et en français. Une attention particulière sera portée aux périphrases verbales bâties avec les verbes d'état dans le but d'éclairer quand et dans quelle mesure le gérondif espagnol (*gerundio*) peut trouver une correspondance réelle dans le gérondif français.

**Mots clés :** *Gerundio*, gérondif, périphrases verbales, verbes d'état, didactique du FLE.

## El gerundio y su homónimo francés: equivalencias y diferencias

### Resumen

Con este trabajo queremos aportar nuestra contribución al análisis contrastivo del aspecto durativo y progresivo en español y en francés con objetivos esencialmente didácticos. Con el fin de aclarar cuándo y en qué medida el gerundio puede tener una correspondencia real en el *gérondif*, nos centraremos más concretamente en las perífrasis verbales construidas con los verbos de estado.

**Palabras clave:** Gerundio, *gérondif*, perífrasis verbales, verbos de estado, didáctica del francés.

## The Gerund form in Spanish and in French: what kind of equivalence?

### Abstract

This paper is a contribution to the analysis of duration and progressive form in Spanish and in French. We approach the topic comparatively. We focus on verbal circumlocutions construed with stative verbs. Our aim is to show when and how the Spanish gerund actually corresponds to the French gerund (*gérondif*).

**Key words:** French and Spanish Gerund form, Verbal circumlocutions, Stative verbs, French teaching as secondary language.

**Sommaire :** Remarques préliminaires. 1. De la forme périphrastique bâtie avec le *gerundio* et de ses équivalences. 2. Gérondif et verbes d'existence ou d'état. 2.1. La vision de réalisation. 2.2. Verbe conjugué et qualification : le cas de 'être locatif'. 2.3. Verbe conjugué dans une gérondive : 'rester'. 3. Conclusions.

**Referencia normalizada**

Ventura, D. (2015). « Le gérondif espagnol et son homonyme français : quelles équivalences ? ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, Vol. 30, Núm. 1: 129-144. [http://dx.doi.org/10.5209/rev\\_THEL.2015.v30.n1.46662](http://dx.doi.org/10.5209/rev_THEL.2015.v30.n1.46662)

**Remarques préliminaires**

Le besoin de faire une étude contrastive espagnol-français sur l'emploi du gérondif naît de la constatation réitérée que les hispanophones, voulant exprimer l'idée de durée et de progression, ont en général de sérieux problèmes à trouver en français un équivalent du *gerundio* et ce notamment lorsqu'il est question de rendre les périphrases verbales. D'où le même type d'erreur qui se répète inlassablement année après année, soit le calque qui passe naturellement en français par la forme du *gérondif* (*en* + forme verbale en *-ant*). Et pourtant, nous le savons, le gérondif n'est que l'une des possibilités qui s'offrent à qui voudrait restituer en français le gérondif espagnol.

Cet article se veut une contribution à l'analyse de l'aspect duratif et progressif en espagnol et en français. Il est notre intention d'éclairer –face à la panoplie de versions possibles du gérondif espagnol– quel degré de correspondance réelle il établit avec le gérondif français. Dans ce but, nous allons cerner un certain nombre de contraintes, à la fois morphologiques, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques qui empêchent tout transfert automatique de la forme gérondive espagnole à son homonyme français (*en* + forme en *-ant*). D'où le besoin chez l'apprenant d'envisager une série de recours linguistiques et de tournures censés restituer une forme et le(s) concept(s) dont cette forme s'accompagne.

La tâche ayant une certaine envergure, et ayant, par ailleurs, déjà exposé (Ventura, 2014) un certain nombre de conclusions auxquelles nous sommes parvenue à ce sujet, dans cet article nous allons, d'une part, faire le point sur l'état de la question, et d'autre part, concentrer notre attention sur les périphrases verbales formées en espagnol avec le gérondif et notamment sur les périphrases formées avec des verbes d'état.

Cette étude se situe dans une perspective essentiellement didactique. Faciliter la tâche des apprenants hispanophones face à ce problème non négligeable sera notre objectif principal. La réflexion se fera à partir d'une série d'énoncés en français, produits par des étudiants hispanophones, qui sont à la base d'erreurs réitérées. Nous emprunterons les exemples de constructions progressives en espagnol et en français à des grammaires, à des textes littéraires, ainsi qu'à l'oralité (télévision, radio, Internet).

**1. De la forme périphrastique bâtie avec le *gerundio* et de ses équivalences**

Dans une première approche contrastive générale (Ventura, 2014), touchant notamment le gérondif (forme analytique) dans une proposition subordonnée, nous

avons conclu qu'en français l'emploi du gérondif se trouve fort limité par rapport au gérondif espagnol, toute équivalence supposée étant loin d'être toujours effective et notamment grammaticale. Certaines contraintes morpho-syntaxiques et sémantiques font en sorte qu'à un seul signe (forme gérondive) de l'espagnol –exprimant à lui tout seul plusieurs nuances du processus de réalisation de l'action–, peuvent correspondre en français plusieurs signes de nature verbale ou non verbale.

Lorsqu'il s'agit d'exprimer une action se déroulant d'une façon ininterrompue, se produisant fréquemment ou de manière réitérée, l'espagnol a recours, entre autres, à une série de périphrases verbales bâties avec le *gerundio*, dont il se trouve être extrêmement riche, et qui, quant à la fréquence d'usage, jouissent d'un succès considérable. Ainsi, existe-t-il en espagnol plusieurs périphrases exprimant l'idée de durativité –qui inclut pour nous les actions progressives, régressives ou stables (Vega y Vega, 2004 : 1426)– telles que : *estar + gerundio*, *ir + ger.*, *andar + ger.*, *venir + ger.*, *seguir/continuar + ger.*, *quedar(se) + ger.*, *pasar + ger.*, *llevar + complément de temps + ger.* Que l'on envisage rétrospectivement une action commencée, que l'on continue une action déjà en cours ou qu'on la termine, que l'on se déplace du champ de l'action ou que l'on développe tout simplement une action, toutes les périphrases bâties sur et avec le *gerundio* impliquent une idée fondamentalement durative.

En ce qui concerne le français, selon Grevisse (1986 : 1232), ce sont les périphrases verbales 'être en train de' et 'être à' ainsi que « *Aller* suivi d'un gérondif [...] précédé ou non de *en* » qui marquent l'aspect duratif et la continuité de l'action. Schøsler (2007 : 106) nuance cette affirmation :

De nos jours, les constructions du type *Pierre est/va (en) chantant* sont fortement archaïsantes et ne survivent que dans des constructions figées, notamment avec un petit nombre de verbes indiquant l'augmentation ou la diminution : *va (en) augmentant / diminuant* etc. Elles ont été remplacées soit par des formes simples, comme le recommandent les grammairiens, soit par d'autres périphrases.

Quant à la continuité de l'action, et lorsqu'il s'agit d'une seule action, le français a recours à des périphrases, à des adverbes et à des locutions adverbiales (*continuer à/de* ou *ne pas cesser de + infinitif*, *à force*, *à la longue*, *petit à petit*, *encore*, etc.), le gérondif n'étant pas envisagé dans ce cas de figure. En revanche, lorsque deux ou plusieurs actions sont en corrélation et quand il s'agit d'exprimer l'idée de déroulement grâce au participe présent et au gérondif, les deux formes entrent souvent en concurrence. À cet égard, on remarquera que dans le même cas de corrélation, mais avec un certain nombre de verbes (d'état, d'existence, statiques et de perception<sup>1</sup>, entre autres), on a recours, en revanche, en français à la forme périphrastique verbe + *en train de* + inf. qui alterne, dans certains cas, avec la forme verbe + prépositions *à/ de /par /pour* + inf.

---

<sup>1</sup> Nous nous limiterons à analyser les périphrases bâties avec des verbes d'existence ou d'état.

## 2. Gérondif et verbes d'existence ou d'état

Parmi les conclusions auxquelles nous sommes parvenue dans notre étude antérieure (Ventura, 2014), il y avait lieu d'attirer l'attention sur la difficulté que représente, chez les hispanophones, la distinction formelle entre deux énoncés tels que : a) *Mario trabaja escuchando la radio* et b) *El niño está sentado comiéndose un helado*. Étant donné que, dans les deux exemples, on veut exprimer une idée de durativité et que l'emploi du gérondif est admis en espagnol dans les deux cas, les hispanophones ont du mal à saisir que cela ne se produit pas en français. Nous avons remarqué que ce genre d'erreurs se produit notamment avec les verbes d'existence ou d'état. Il est en effet fréquent d'entendre/lire chez les étudiants des énoncés du style: \**“Je suis dans ma chambre en voyant la télé”* / \**“Je reste chez moi en étudiant”* / \**“Nous étions là en attendant le bus”* / \**“Il est assis en fumant”*.

La raison de l'agrammaticalité de ces énoncés se trouve dans la nature des verbes qui s'y trouvent impliqués et qui rejettent le gérondif. En réalité, pour que la construction gérondive subsiste en français, il est nécessaire qu'il s'établisse une corrélation entre deux (ou plusieurs) actions, soit qu'il se réalise « un procès concomitant et annexe par rapport au procès principal » (Le Goffic, 1993 : 435). Or, dans l'exemple b), le verbe exerçant la fonction de verbe principal (*estar sentado*) n'est pas un verbe d'action, d'où l'impossibilité de recourir au gérondif. Nous y reviendrons.

Nous le savons, lorsque l'étudiant veut traduire ou, tout simplement, s'exprimer dans une langue étrangère qu'il ne maîtrise pas encore, il cherche avant tout une correspondance formelle dans la langue seconde. Cette tendance au calque s'aggrave si les explications concernant les possibles correspondances de cette forme dans la langue étrangère n'est ni claire ni suffisamment expliquée lors de l'apprentissage de la langue : en ce sens, force est de constater que la méthode communicative se révèle un véritable échec. Quant aux grammaires, l'emploi du présent de l'indicatif, du gérondif, du participe présent et des périphrases verbales y étant systématiquement traité séparément (lorsqu'il s'agit de parler de la durativité), génère une certaine confusion chez l'apprenant. Afin de leur montrer un mode à la fois de lecture et 'd'emploi' valables, nous sommes partie d'exemples concrets (et relativement simples) impliquant un certain nombre de périphrases bâties avec le *gerundio*, dont voilà un échantillon<sup>2</sup> à la recherche d'une équivalence grammaticalement (ou plus généralement) admise :

---

<sup>2</sup> Ces exemples, puisés à une longue liste de 'traductions à problème', sont le fruit de plusieurs années de travail avec des étudiants universitaires hispanophones. Pour davantage d'exemples, nous renvoyons le lecteur à l'annexe. En ce qui concerne les périphrases formées avec les verbes d'état et les verbes statiques, nous ne traiterons à fond ici que celles qui impliquent *estar* et *quedarse*. Tous les verbes principaux de ces énoncés sont au présent. Ils auraient pu être conjugués au passé composé, à l'imparfait, au passé simple, au futur, etc., sans pour autant perdre leur grammaticalité.

- (1) *Está lloviendo a cántaros.*
- (2) *Llegando al casino era rico.*
- (3) *Estaba allí, de pie, mirando a la gente.*
- (4) *Pedro estudia escuchando su música preferida.*<sup>3</sup>
- (5) *El perro está echado royéndose un hueso.*
- (6) *Pedro se queda en su cuarto escuchando su música preferida.*
- (7) *Pedro está en su cuarto escuchando su música preferida.*

## 2.1. La vision de réalisation

- (1) *Está lloviendo a cántaros.*

La forme par excellence décrivant l'action en cours est représentée sans aucun doute en espagnol par la périphrase *estar + ger.* Elle indique une action en train de se faire –*Estoy esperando* (sens progressif)– ainsi que la durée –*Estoy comiendo* (action en cours). En espagnol, cette forme périphrastique permet de distinguer le 'présent actuel', exprimé par l'auxiliaire *estar + ger.*, du présent 'générique', exprimé par le présent de l'indicatif. D'où la différence sémantique entre les énoncés suivants<sup>4</sup> : *El rey bebe*, qui véhicule l'idée d'habitude (généralement), et *El rey está bebiendo*, qui nous informe qu'actuellement (en ce moment) l'action est en cours (durée). Là où l'on voit encore mieux cette différence de sens, c'est notamment dans un énoncé tel que celui-ci : *Todo el mundo sabe lo difícil que está siendo encontrar trabajo en España.* Énoncé qui s'oppose à *Todo el mundo sabe lo difícil que es encontrar trabajo en España.* La périphrase (impliquant l'auxiliaire *estar* et le verbe *ser*) indique au locuteur que "C'est en ce moment précis qu'il est difficile de trouver du travail"; tandis que dans l'autre énoncé, il est tout simplement question d'une affirmation atemporelle : "En général, en Espagne, il est difficile de trouver du travail".

Si l'on cherchait en français moderne une équivalence formelle à la périphrase espagnole *estar + ger.*, dans les cas de figure que nous venons d'illustrer, on aurait du mal à la trouver dans le gérondif ('en + forme en -ant') ou dans le participe présent<sup>5</sup>, notamment si le verbe régissant est le verbe 'être' qui n'admet pas la construction gérondive<sup>6</sup>. En revanche, et théoriquement, si l'on entendait, avec Gougenheim (1971 : 60), la périphrase *être en train de + inf.* comme le « véritable duratif » et si l'on admettait avec Charaudeau (1992 : 449), que *être en train de + inf.* peut exprimer la durée ainsi que le déroulement d'accomplissement (vision

<sup>3</sup> Cet exemple représente un écart par rapport aux autres car il implique deux verbes d'action. La déviation est voulue.

<sup>4</sup> Exemples cités par Charaudeau (1992 : 453).

<sup>5</sup> Nous renvoyons en ce sens à l'étude de Gougenheim (1971 : 38 et sqq.).

<sup>6</sup> Calque systématique et réitéré chez les apprenants hispanophones donnant des perles du genre : \*« Il est en pluvant » ou \*« L'enfant est en jouant ».

progressive) (1992 : 449 et 477), on pourrait déduire que les deux périphrases, espagnole et française, s'équivalent de nos jours. Si l'on croyait Anscombe (2007 : 55), « l'utilisation du gérondif en espagnol et en anglais n'a pas exactement la même valeur que la forme progressive française, même s'il en fournit fréquemment une traduction acceptable ». Malheureusement pour les apprenants (hispanophones, mais non seulement), cette constatation d'acceptabilité, quoique fréquente, ne leur permet pas de prendre les décisions correctes au bon moment : il leur faut des normes à suivre qui soient applicables la plupart du temps. Pour ce faire, nous allons essayer de montrer dans quels cas de figure le recours à la périphrase *être en train de* + inf. n'est guère possible.

Pour commencer, nous le savons, les deux périphrases n'ont pas la même nature morphologique, le français moderne n'employant plus la tournure *estre* + participe présent ou *ester* + gérondif pour exprimer la progressivité de l'action<sup>7</sup>. Ceci dit, et si l'on cherche une correspondance sémantique et non morphologique entre les tournures *estar* + *ger.* et *être en train de* + inf., on verra que tout en exprimant des valeurs assez proches, ces tournures se distinguent essentiellement du fait que la première n'est pas clairement imperfective à la différence de la périphrase *être en train de* + inf., cette dernière n'admettant ni le passé simple ni le passé composé (Yllera, 1980 : 24)<sup>8</sup>. Ce qui caractérise la périphrase *estar* + *ger.* est, en effet, le fait que l'auxiliaire (*estar*) peut être conjugué à tous les temps. Pensons à l'énoncé suivant : *Mario estuvo trabajando durante un tiempo como camarero y luego lo dejó*. L'emploi du passé simple (*estuvo*) indique clairement que le processus de travailler (action en train de se réaliser à un moment donné dans le passé) est bel et bien terminé. Si la même action avait eu lieu récemment, on aurait pu dire : *Este verano, Mario ha estado trabajando como camarero*, où l'action de travailler vient juste de se terminer et l'été est encore là. Le succès de cette périphrase, même sous forme passive, généralement peu employée en espagnol (qui préfère la forme active), a fait en sorte qu'elle occupe une place d'honneur : en effet, il est de plus en plus habituel de lire (et d'entendre) des énoncés tels que *La ley está siendo estudiada en el Parlamento* qui véhicule ce double sens, à la fois de durée et de progression. Cette forme s'oppose désormais, en termes de fréquence et d'usage, au passif normatif avec *ser* (*La ley es estudiada en el Parlamento*) et alterne avec le passif impersonnel construit à l'aide de *se* (*Se estudia la ley en el Parlamento*).

<sup>7</sup> Ce qui était, en revanche, le cas en ancien français, comme le montre Coseriu ([1976], 1996 : 106 et 130). À propos de cette 'perte' (notamment du verbe 'ester') et de l'évolution de la périphrase 'être en train de' jusqu'à nos jours, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de Vega y Vega sur le verbe 'être' (2011 : 166-173).

<sup>8</sup> Même si la plupart des auteurs consultés voient dans l'imperfectivité du gérondif sa caractéristique essentielle, et ce en français comme en espagnol, quant à la périphrase verbale *estar* + *ger.*, tous ne sont pas du même avis. Yllera (1980 : 43-44) avance comme raison de cela que la périphrase espagnole a su garder la valeur propre de *estar*, ce qui aurait permis son emploi à tous les temps.

En général, quant à la périphrase *être en train de* + inf. exprimant un processus ayant eu lieu dans le passé, la majorité des grammairiens n'admet l'usage de la périphrase qu'avec l'imparfait. Anscombe (2007 : 55) insiste sur le fait que « si, en français, la forme progressive est compatible avec les temps du futur, elle ne l'est en revanche pas avec le parfait ni avec le prétérite ». Il y a lieu, à cet égard, d'attirer l'attention sur le fait que, comme le signale encore Anscombe, cela n'est pas le cas dans d'autres langues, comme l'espagnol et l'anglais. D'où l'exemple qu'il fournit (2007 : 55) en espagnol (*Ayer, estuve trabajando toda la tarde*) et en anglais (*Yesterday, I have been working all day long*). Au dire de l'auteur cette idée de progression exprimée par la forme gérondive périphrastique ne saurait être rendue en français à l'aide de la périphrase *être en train de* + inf. dont l'auxiliaire serait conjugué au passé simple ou au passé composé. Il considère (2007 : 55) donc comme incorrect l'énoncé suivant : \**«Hier, à cette heure-ci, (j'ai été/ je fus) en train de travailler»*. Si l'on reprenait, en ce sens, les exemples que nous avons fournis (*Mario estuvo trabajando durante un tiempo como camarero y luego lo dejó // Este verano, Mario ha estado trabajando como camarero // La ley está siendo estudiada en el Parlamento*), on ne pourrait rendre en français ces énoncés en passant par la tournure *être en train de* + inf. sans faire grincer les dents de la plupart des francophones.

À vrai dire, la question qui se pose réellement ici est très simple : dirait-on en français *«Il est en train de pleuvoir des cordes»* ? On dirait plutôt, et de manière naturelle, *«Il pleut des cordes»*, il nous semble que là-dessus tout le monde sera de notre avis. L'histoire, on le sait, est très ancienne : d'un point de vue diachronique, comme le souligne Schøsler (2007 : 92),

parmi les langues romanes le français est le seul à abandonner les périphrases progressives exprimées grâce à un verbe de mouvement ou par le verbe copule suivis d'une forme en *-ant*. (...) les constructions qui disparaissent sont analytiques – et elles sont remplacées en premier lieu par des formes synthétiques (le présent ou l'imparfait) (...).

Très concrètement, le présent en français, à la différence d'autres langues<sup>9</sup>, permet d'exprimer, à lui tout seul et entre autre, le processus de réalisation de l'action au moment même où le locuteur parle<sup>10</sup>. Comme le souligne Charaudeau (1992 : 445), « le présent de l'indicatif (*«Ne me dérangez pas, je médite»*<sup>11</sup>, écrit sur une porte) peut recouvrir, à la fois, une vision de *réalisation* (c'est effectif),

<sup>9</sup> Charaudeau (1992 : 452) rappelle que « Dans certaines langues ce 'présent actuel' est exprimé par une forme dite progressive (auxiliaire être + gérondif) : Français : *«J'attends»* / Espagnol : *«Estoy esperando»* / Anglais : *«I am waiting»* ».

<sup>10</sup> Grevisse (1986 : 1288) définit le présent de l'indicatif comme « le temps de ce qui n'est ni futur ni passé, c'est-à-dire qu'il convient à la fois pour les faits qui se passent au moment de la parole et pour les faits intemporels ».

<sup>11</sup> C'est l'auteur qui souligne. En espagnol, dans ce cas, on dirait : *No me molesten. Estoy meditando*.

d'*extension* (duratif), *existentielle* (en accomplissement), de *situation temporelle* (ça se passe dans l'actualité du sujet parlant) ». Le présent peut se référer, entre autres, à des faits qui sont en train de se produire : “Il pleut”, “Elle dort”, “Ils pleurent” traduisent bien *Está lloviendo*, *Está durmiendo*, *Están llorando*. Pour Mauger (1968 : 234), le présent exprime « une action effectuée au moment où l'on parle : En ce moment Jean travaille ». L'auteur ajoute « Il s'applique aussi bien à l'instant qu'à la durée : L'enfant tombe (instant) – La nuit tombe (durée) ». (Nous pensons cela plutôt en termes de progression plus que durée). Les exemples que donne Charaudeau (1992 : 446-447) sont très clairs quant à la vision de réalisation exprimée par l'indicatif, au présent actuel : « Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? Je mange du caviar. // Laisse-moi tranquille, je travaille. ».

La périphrase *être en train de* et le mode indicatif seraient-ils alors interchangeables pour rendre la périphrase *estar + ger.* et en particulier la périphrase qui nous occupe dans l'exemple (1) ? Selon Anscombe (2007 : 52) « le présent simple est souvent équivalent à une forme progressive, l'inverse n'étant d'ailleurs pas vrai (...) ». Ainsi, illustre-t-il (2007 : 53) sa pensée en recourant à deux exemples qui, pragmatiquement parlant, ont un sens sensiblement différent du fait d'employer soit le présent simple soit la périphrase *être en train de* : (a) “Qu'est-ce que fait Max ?” s'opposerait à (b) “Qu'est-ce qu'est en train de faire Max ?”. Parmi les réponses grammaticalement correctes aux deux questions posées, Anscombe (2007 : 53) en cite deux qui sont, à son sens, également valables : “Il est en train de jouer du violon”, “Il joue du violon”. En revanche, d'après l'auteur (Anscombe, 2007 : 53), un énoncé tel que “Il est étudiant” n'est admis qu'en réponse à la question (a), soit à une question où le verbe ‘être’ est au présent simple. Il ne sera pas inutile de rappeler et de souligner qu'en espagnol il serait agrammatical de poser une question avec *estar + ger.* pour obtenir la réponse *Es estudiante* (“Il est étudiant”). Il existe beaucoup de possibilités en espagnol : ¿*Qué hace Mario?* ¿*A qué se dedica Mario?* // ¿*Qué hace en la vida Mario?* // ¿*En qué trabaja Mario?* Aucune –et ce dans aucun cas– n'aurait eu recours à la périphrase tout simplement parce que le verbe *estar* ne véhicule jamais un sens de ‘définition’.

Pour revenir à notre question, nous dirions que l'emploi du présent actuel et de la périphrase *être en train de + inf.* ne sont pas toujours interchangeables. Pour faciliter la tâche des apprenants nous précisions que, à notre sens, l'équivalence réelle entre les deux périphrases se produit seulement dans deux cas de figure :

a) Dans une proposition subordonnée, quand l'action principale interrompt une action en cours : (*Yo*) *Estaba viendo la tele, cuando de repente se fue la luz*. Au niveau de l'énoncé, le processus de regarder la télévision (*Estaba* est à l'imparfait), n'est pas achevé au moment où l'autre action (la coupure de courant) intervient. Le fait de regarder la télévision reste donc en arrière plan par rapport au verbe principal. Aucun doute alors sur la version française à l'aide de *être en train de + inf.* : “J'étais en train de regarder la télé, quand, tout à coup, il y a eu une coupure de courant”. Il y a quand même lieu de souligner à cet égard que l'imparfait dans la version est également correct, bien que de moins en moins employé : “Je regardais la télé, quand, tout à coup, il y a eu une coupure de courant”.

b) Dans un énoncé où intervient le *pathos*<sup>12</sup>, la tournure *être en train de* + inf. permet une certaine expressivité : “Attends, je n’entends rien... Eh, oh, les enfants ! La ferme ! Je suis en train de téléphoner !”<sup>13</sup>. Elle a aussi une valeur emphatique, d’insistance : “Qu’on ne me dérange pas. Je suis en train de travailler !”.

Dans tous les autres cas de figure que nous avons illustrés –notamment dans l’exemple (1)–, il nous paraît clair que l’emploi du présent actuel prime toujours, le gérondif restant hors de question.

## 2.2. Verbe conjugué et qualification : le cas de ‘être locatif’

(3) *Estaba allí, de pie, mirando a la gente.*

(5) *El perro está echado royéndose un hueso.*

(7) *Pedro está en su cuarto escuchando su música preferida.*

Les trois énoncés que voici ont été traduits massivement par les étudiants à l’aide de la forme gérondive ou du participe présent. Or, nous savons que ni l’un ni l’autre choix ne sont admis en français. La question est de savoir pourquoi, et, par ricochet, de pouvoir répondre à une inquiétude collective des apprenants. Revenons donc à l’essence du problème.

Selon Pottier *et al.* (2006 : 192), le *gerundio* « permet de subordonner une proposition à une autre en exprimant la durativité de la subordonnée » ; ils ajoutent (2006 : 188), à l’instar de Coseriu (1996 : 133), que le *gerundio* dit « la même action en son cours : une part (même minime) est accomplie, le reste est à faire » pouvant « décrire tous les moments de l’aspect immanent ou tensif (à l’intérieur de l’action), à l’exception du premier instant et du dernier. ». Dans une phrase indépendante, le *gerundio*, on l’a vu, peut former une périphrase avec des auxiliaires qui peuvent être aussi bien dynamiques que statiques, le verbe *estar*, que l’on a examiné ci-dessus, en étant un exemple éclatant.

En français, « est appelé construction gérondive (...) le couple formé par le gérondif (...) et le verbe dont il relève, appelé **verbe régissant** » (Halmøy, 2003 : 7. Souligné par l’auteur). Rien n’est dit sur la nature spécifique du verbe régissant. Si l’on admet avec Grevisse (1986 : 1159) que « le verbe exprime une action faite ou subie ou (...) l’existence ou un état » et si l’on conçoit un verbe d’état comme un verbe « exprimant l’existence ou la manière d’être du sujet (opposé à *verbe d’action*) » (Robert, 2000) et permettant d’attribuer une caractéristique à un être ou un objet, tel que ‘être’, ‘devenir’, ‘sembler’, ‘paraître’, ‘rester’, on voit mal pourquoi, le verbe ‘être’, faisant bien partie de la catégorie du verbe (d’existence ou d’état), n’accepte pas une construction gérondive. Par ailleurs, la distinction conventionnelle entre action (pour les activités avec un agent) et fait (pour les

<sup>12</sup> Soit, au sens aristotélicien du terme (Cf. *Rhétorique*), tous les moyens qu’utilise le locuteur pour influencer, toucher (émotionnellement) le destinataire de l’énoncé.

<sup>13</sup> Exemple cité par Vega y Vega (2011 : 173).

activités sans responsable) ne peut répondre d'une manière totalement satisfaisante, on l'admettra avec Charaudeau (1992 : 28-29), aux divers modes de réalisation linguistique des verbes. Cette constatation est perçue dans toute son ampleur, lorsqu'on compare la version de l'exemple (2) "Il était riche en arrivant au casino", où le gérondif ne fait aucun problème, avec celles des exemples (3), (5) et (7). En quoi le verbe 'être' de l'exemple (2) diffère-t-il de ceux qui nous occupent ici et surtout en quoi l'action et le fait pèseraient-ils sur l'emploi du gérondif ? Admettons que le *gerundio* est une forme impersonnelle du verbe et qu'il peut jouer un rôle de complément circonstanciel du verbe ; admettons aussi que syntaxiquement parlant, il a besoin d'un verbe principal sur lequel s'appuyer. Dans l'exemple (4), *Pedro estudia escuchando su música preferida*, le gérondif, assimilable à un adverbe, fonctionne comme un complément de manière. Le verbe principal est un verbe d'action où par 'action' nous entendons<sup>14</sup> « Ce que fait qqn et ce par quoi il réalise une intention ou une impulsion. » (Robert, 2000). On aurait pu très bien remplacer ce verbe par 'manger', 'jouer', 'ranger' etc. sans que ce changement modifie la valeur du syntagme gérondif qui le suit. Dans l'exemple (7), *Pedro está en su cuarto escuchando su música preferida*, le verbe principal n'exprime pas une action, mais décrit un état (à la place, on aurait pu dire en espagnol *se queda* ou *se encuentra* sans que le sens en soit changé). En réalité, dans cet énoncé, il n'est pas question de deux verbes concomitants, mais d'un seul verbe, *escuchando* dans sa forme périphrastique durative : *estar* + *ger*. L'élément circonstanciel, *en su cuarto* (dans sa chambre), situé entre le verbe *estar* et le gérondif *escuchando* fonctionne comme un trompe-l'œil : on le comprendra mieux si l'on modifie la syntaxe de l'énoncé :

(7.1.) *Pedro está escuchando su música preferida en su cuarto.*

Il est clair que tout dépend de ce que le locuteur veut dire (acte de parole). Si ce que l'on veut souligner est l'action plutôt que le lieu où celle-ci se réalise, il n'y a qu'un seul verbe, 'étudier', l'élément circonstanciel pouvant être omis. Il devient alors évident que l'énoncé (7) et l'énoncé (7.1.) n'ont rien en commun avec l'exemple (4), sauf la forme du *gerundio* qui est de toute manière une forme simple dans (4) et une forme périphrastique dans (7) et (7.1.). On comprendra mieux maintenant la raison pour laquelle, il serait impossible de la traduire par un gérondif en français. Et la raison se trouve dans le fait très simple qu'une pièce fondamentale y manque : le verbe concomitant qui le rend possible ou envisageable. Les phrases (7) et (7.1.) n'expriment donc pas la manière ou la simultanéité.

---

<sup>14</sup> Si l'on peut admettre avec Charaudeau (1992 : 31) qu'un même verbe peut être une action et un fait (bien que nous lui préférions le terme d'état), en fonction de la structure de son emploi, nous ne partageons pas la définition qu'il en fait. Il conçoit en effet l'action comme le « processus [qui] se fait sous la responsabilité et le contrôle de quelqu'un » et par fait, le « processus [qui] est attribué à un objet qui n'en est pas le responsable ».

On voit alors clairement que dans l'énoncé *Pedro está en su cuarto escuchando su música preferida* aucune des conditions permettant l'emploi du gérondif en français n'est remplie : pas de verbes concomitants, aucun sens qualificatif et évidemment pas de sens de manière ou de simultanéité non plus. Pour obtenir comme réponse la phrase (7), la question doit vraisemblablement être d'ordre spatial : "Où écoute-il la musique ?" / "Où est-il ?" Dans aucun cas on n'obtiendrait cette réponse à la question : "Comment écoute-il la musique ?".

Ce cas de figure s'applique également aux énoncés où en espagnol le verbe *estar* est suivi d'un adverbe de lieu (*aquí, allí*), d'une préposition (*en frente de, al lado de, delante de*) ou d'un participe passé à valeur d'adjectif (*sentado, tendido, echado*)<sup>15</sup>, à fonction constative ou descriptive passive<sup>16</sup>. C'est le cas des exemples (3) et (5). Tous ces éléments sont périphériques par rapport au verbe *estar*, ceux-ci pouvant être éliminés de la phrase sans que leur disparition entraîne une perte de sens, ce qui ne serait pas possible en revanche avec le verbe régisseur de l'énoncé (4), *estudiar*. La version de ces énoncés passerait en français moderne<sup>17</sup> par la périphrase *être en train de + inf.*, soit : "Pedro est (dans sa chambre / là / devant la fenêtre / assis...) en train d'écouter sa musique préférée"<sup>18</sup>. Ceci dit, nous le savons, le français dispose d'une forme synthétique, l'indicatif présent qui, contexte aidant, rend parfaitement cette idée : "Il écoute (en ce moment) sa musique préférée dans sa chambre". Va-t-on déduire par là que tout énoncé exprimant une idée de durée et dans lequel se trouverait le verbe 'être' n'admet jamais le gérondif en français ?

Reprenons les deux énoncés cités plus haut : "Il était riche en arrivant au Casino" qui s'oppose à "Il était là, debout, en train de regarder le monde" (versions possibles respectivement de *Llegando [= al llegar] al casino era rico* et de *Estaba allí, de pie, mirando a la gente*. Nous savons que le français, tout comme l'anglais, ne dispose que d'une seule forme ayant les effets de sens des deux verbes espagnols *ser* et *estar*<sup>19</sup>. Verbe polysémique, 'être' a dans les énoncés qui nous occupent une fonction spécifique et clairement différenciée. Quand on dit "Il était là, debout", on

<sup>15</sup> La perception de la différence entre les exemples *Está sentado viendo la tele* et *Se sentó mirándose fijamente a los ojos* va être fondamentale lors de la traduction.

<sup>16</sup> Nous empruntons la terminologie à Vega y Vega (2000 : 378-9) qui affirme que « dans les descriptions ou constatations passives, ces participes ne reflètent pas de véritables actions, mais des états, souvent résultatifs ou terminatifs d'une action révolue ».

<sup>17</sup> Comme le rappelle Gougenheim (1969 : 60), dans le français de Molière, on aurait dit cela avec la périphrase *être à + inf.* : "Il est là à écouter". Aujourd'hui cette périphrase est remplacée par *être en train de + inf.* : "Il est là en train d'écouter". Voir aussi, en ce sens, l'article de Schøsler (2007).

<sup>18</sup> Avec l'imparfait de l'indicatif, on aurait accepté avec plus de souplesse la périphrase *à + inf.* étant donné que les risques de confusion se réduisent considérablement : "Pierre était dans sa chambre à écouter sa musique préférée". Gougenheim (1969 : 60) propose les exemples suivants comme étant possibles : "J'étais sur le balcon à regarder le monde" ou "J'étais sur le balcon en train de regarder le monde".

<sup>19</sup> C'est le cas d'autres langues romanes, telles que l'italien, où cette différence est marquée morphologiquement. L'italien dispose de deux formes : *essere* et *stare*, héritage du latin.

constate une réalité – par ‘constatation’ nous entendons, à l’instar de Vega y Vega (2000 : 377) : « Cet acte [qui] va donc dans le sens de décrire, de dresser le constat de ce que cette réalité perceptive (observée, éprouvée, etc.) impose à la personne qui parle laquelle ne peut que s’y plier. »<sup>20</sup>. On est là face à un verbe d’état à proprement parler. La différence la plus évidente se trouve dans le fait que dans l’exemple “Il était riche...”, le verbe ‘être’ assume le rôle de copule (sens qualificatif), tandis que dans l’autre, il exprime un sens d’état –« locatif existentiel » (Vega y Vega, 2009 : 227)– et il pourrait être remplacé sans problèmes par le verbe ‘se trouver’. Par cet acte de parole (la constatation), « le locuteur n’agit pas : il réagit » (Vega y Vega, 2000 : 377). Par contre, dans la phrase “Il était riche en arrivant au casino” –ou, ce qui est pareil, “En arrivant au casino, il était riche”– le verbe ‘être’ à une valeur « identificative (subjective) » (Vega y Vega, 2000 : 376). Il permet de relier l’attribut au sujet qu’il qualifie, dans ce cas, de ‘riche’. Le gérondif accomplit ici une véritable fonction adverbiale, dont l’effet de sens est la simultanéité, ainsi que son rôle de qualificatif. Il est clair que ces deux dimensions (ou dispositions énonciatives)<sup>21</sup> du verbe ‘être’ décident de l’adéquation ou pas du gérondif dans un énoncé donné. Pour faciliter la tâche des apprenants, on pourrait avancer que toute construction bâtie avec le verbe *estar* + situationnel (adverbe de lieu ou autre) / adjectif + *ger.* ne saurait pas être traduite par un gérondif en français, mais par d’autres formes linguistiques qui, loin de le concurrencer<sup>22</sup>, se révèlent comme les seules viables. Le recours au gérondif est possible en revanche lorsqu’on a *ser* + adjectif ou participe passé + *ger.*, compte tenu de toutes les autres contraintes illustrées ci-dessus.

### 2.3. Verbe conjugué dans une gérondive : ‘rester’

(6) *Pedro se queda en su cuarto escuchando su música preferida.*

Ce que nous venons d’affirmer pour les énoncés avec le verbe *estar* + (...) + *ger.* est extensible, nous semble-t-il, à d’autres verbes tels que *quedarse* et *encontrarse*.

<sup>20</sup> L’auteur précise sa définition par une très belle image: « La Constatation est à la photo du reporter, ce que l’Identification est au tableau du peintre : celui-ci crée une image, impose une vision ; celui-là, reproduit la réalité telle quelle. L’Identification est l’application (à tort, peut-être) d’un savoir sur le monde ; la Constatation est l’application d’un percevoir le monde » (2000 : 377). C’est la différence qui s’établit entre les deux ‘être’ de la célèbre citation de M. Proust : « (...) cette essence n’était pas en moi, elle était moi » (*Du côté de chez Swann*). Cf. Vega y Vega (2006 : 948 et 956).

<sup>21</sup> Vega y Vega (2000 : 380) en compte trois : les Identifications, les Perceptions et les Actions.

<sup>22</sup> Certains grammairiens parlent (sans en préciser toutefois les conditions) de formulations concurrentes, par exemple du participe présent, par rapport au gérondif. Halmøy (2003 : 141) s’interroge sur la légitimité du terme “concurrent” pour certains cas de figure. Nous venons de constater, en effet, que dans le cas du verbe ‘être’ avec un sens constatif, il n’est tout simplement pas possible d’envisager le gérondif, car il s’agit bel et bien d’un cas de figure autre que celui qui implique le gérondif, les conditions nécessaires n’y étant pas contemplées.

En effet, dans notre exemple (7), le verbe *estar* pourrait très bien être remplacé par *encontrarse* sans que le sens en soit changé. Il est révélateur en ce sens de rappeler à l'instar de Pottier *et al.* (2006 : 92) que pour traduire en français la phrase *María está en el colegio*, le verbe 'se trouver' est préférable au verbe 'être' : "Marie se trouve au collège". En effet, le sens de 'se trouver' est très proche de celui de 'être' locatif soit « ÊTRE : être dans un état, une situation » (Robert, 2000). Lorsque 'se trouver' est suivi d'un autre verbe concomitant, deux possibilités lui échoient en français : (a) à + inf., (b) *en train de* + inf. (sens proche de *être en train de*). Dans aucun cas, le verbe 'se trouver', avec le sens que nous venons d'illustrer ne saurait être suivi d'un gérondif. En voilà trois exemples : 1. "Je me trouvais, un matin, à jouer avec deux nouveaux" (Bourget cité dans le Robert, 2000) ; 2. "Alors qu'il se trouve en train de réaliser le service militaire obligatoire au célèbre Alcazar de Toledo, éclate la guerre civile" ; 3. "Voyons, votre cousin doit se trouver quelque part en train de réviser ou de ... de flirter avec une élève !" (Les exemples 2 et 3 sont tirés d'Internet).

L'énoncé (6) qui, comme nous l'avons dit, est susceptible de créer des problèmes de traduction, se construit sur un verbe principal, *quedarse*, sur lequel, en principe se moule le verbe concomitant *escuchar*. Or, cet ordre syntaxique peut être inversé sans produire de modifications sémantiques. Soit :

(6.1.) *Pedro se queda escuchando su música preferida en su cuarto.*

Comme nous l'avons signalé plus haut, dans la version française, le recours au gérondif est senti comme agrammatical et pourtant le verbe 'rester' est bel et bien un verbe. Or, il ne fait nul doute qu'il s'agit encore une fois d'un problème d'essence, de la nature du verbe qui fait que toute norme applicable pour la généralité ne l'est pas pour certains cas particuliers. Comme il n'est ni adéquat ni souhaitable pédagogiquement parlant de parler du cas pour cas et d'exceptions, il nous semble qu'il faut trouver des explications linguistiques plausibles. Ce qu'il faudrait se demander dès le début, c'est de quel genre de verbe il s'agit. Verbe intransitif, 'rester' (du latin *restare*) peut avoir une construction personnelle ("Je reste quelque part") ou une forme impersonnelle ("Il reste du poulet au frigo"). De cette double nature du verbe se sert Charaudeau (1992 : 31) pour illustrer le concept d'action et de fait qui, à son sens, peuvent être l'apanage d'un seul verbe. Aussi, selon l'auteur, « Dans "Catherine reste à la maison", **rester** exprime un *processus* (*action*), mais dans "il reste dix francs dans le porte monnaie", il n'exprime qu'une *relation d'existence* »<sup>23</sup> (Anscombe, 1992 : 31). Si l'on acceptait la définition d'action pour le premier exemple cité, on se demanderait pourquoi un énoncé tel que \*"Catherine reste à la maison en se reposant" ne serait pas acceptable en français, étant donné que, en théorie, la condition nécessaire de verbe d'action que

<sup>23</sup> C'est l'auteur qui souligne.

nous avons dégagée plus haut s’y trouvait respectée. C’est une question assez logique et ce aussi bien pour des étudiants hispanophones –dont la langue admet en revanche cette formulation gérondive– que pour le linguiste. Il nous semble que Charaudeau confond le concept d’action (transformation d’un état) avec celui de fait<sup>24</sup>, même s’il dépend de la volonté du sujet : par ex., ‘sortir’ vs. ‘rester à la maison’. Si ‘agir’ est le « Pouvoir propre à l’homme de transformer ce qui est, de s’exprimer par des actes » (ATILF), nous voyons mal comment le verbe ‘rester’, défini comme « Continuer d’être de façon plus ou moins prolongée ou durable, dans un lieu ou dans un état » (ATILF), tout en exprimant la durée et tout en étant dépendant de la volonté du sujet (“Je reste ici parce que je le veux”), pourrait être considéré comme un verbe d’action. La phrase attribuée à Mac Mahon après la prise du fort de Malakoff en septembre 1855, “J’y suis, j’y reste” (ATILF), est d’ailleurs très révélatrice à ce sujet. Halmøy (2003 : 142) définit le verbe ‘rester’ comme un verbe ‘statique’, verbe qui exclurait le syntagme gérondif pour rendre son sens. D’où, d’après Halmøy (2003: 142), l’agrammaticalité de l’énoncé : \**“Zoé est restée des heures en regardant par la fenêtre”* et le besoin d’utiliser (entre autres), la périphrase à + inf. (*“Zoé est restée des heures à regarder par la fenêtre”*).

Nous n’avons aucun doute là-dessus : on est bien en train de parler d’un verbe d’état<sup>25</sup>. Ce n’est pas un hasard si pour exprimer l’idée de durée, le verbe ‘rester’ ne recourt pas au gérondif. Avec les verbes ‘rester’ et ‘se trouver’, le français n’a pas non plus recours à *en train de* + inf. qui se fige sur le verbe ‘être’, mais à la préposition à + infinitif. “[Monsieur] restait à fumer au coin du feu” (Flaubert) ; “Cantilly seul resta à attendre ses compagnons” (Barbey d’Aurevilly, 1893 : 173) : voilà autant d’exemples qui montrent bien que ce verbe ne fonctionne pas comme un verbe transitif (‘manger’) ni comme un verbe intransitif (‘partir’) non plus. Dans une perspective diachronique, on signalera, en suivant l’analyse de Gougenheim (1969), que la construction *rester* + à + inf. continue d’être employée, à la différence de la construction *être* à + inf. qui pouvait donner lieu à différentes interprétations (d’où l’emploi moderne de la périphrase *être en train de* + inf.). D’où la traduction correcte de la phrase qui nous occupe (6) par : “Pedro reste dans sa chambre à écouter sa musique préférée”.

<sup>24</sup> Charaudeau (1992 : 28) s’interroge sur la nature (action ? fait ?) de certains verbes tels que, entre autres, ‘dormir’ et ‘rêver’. Nous n’avons aucun doute sur leur nature : pour nous ce sont des verbes d’action et ce même si ‘rêver’ et ‘dormir’ ne dépendent pas directement de la volonté du sujet. On peut le voir avec une construction durative du genre : “Je rêve en dormant.” (vs. “Je rêve en étant éveillée.”) / “Tu dors (tout) en bougeant tes bras.”). S’il s’agissait de verbes d’état, une construction du style “Tu ronfles en dormant” aurait été impossible.

<sup>25</sup> Halmøy (2003 : 142) parle de “verbe statique”. L’auteur souligne que le syntagme gérondif avec ‘rester’ est incorrect et elle ajoute que la construction avec le participe présent « n’est pas bonne » (2003 : 142). Mais elle ne donne pas une explication plausible (au moins pour nous) à l’usage concurrent (et cette fois-ci admis) de à + inf. Voir, en ce sens, Vega y Vega (2011 : 52 ; 71-72 ; 88, notes 101 et 102 ; 89 ; 153-4-5 ; 158 ; 238-239).

### 3. Conclusions

En ce qui concerne la nature des verbes pouvant ou non admettre le gérondif, nous avons constaté qu'aussi bien avec 'être', à fonction constative dans une construction circonstancielle, qu'avec les verbes d'état ('rester', 'se trouver' ou encore 'demeurer', dans un français plus littéraire), le gérondif ne peut pas subsister (Halmøy, 2003 : 142). Pour que subsiste le gérondif, il faut nécessairement une concomitance d'actions et il faut surtout que subsiste sa fonction adverbiale. Or, il s'ensuit nécessairement que le gérondif français est incompatible avec un verbe principal dont la nature ne serait pas prédicative. Lorsqu'il est question de durativité, le français doit recourir à d'autres moyens linguistiques qui passent, entre autres, par le présent actuel, les périphrases *être en train de* + inf. et *à* + inf.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ATILF, *Le Trésor de la Langue Française Informatisé* [En ligne]. Disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/> [Dernier accès le 2 septembre 2014].
- Anscombre, J.-C., (2007) « Les indicateurs aspectuels de déroulement processif : *en cours de*, *en passe de*, *en train de*, *en voie de* » in *Cahiers de lexicologie*. N°90, pp. 41-74.
- Barbey d'Aureville, J., (1893) *Le Chevalier des Touches*. Paris, A. Lemerre éditeur. Gallica, BNF [En ligne]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k204456q> [Dernier accès le 13 février 2015].
- Charaudeau, P., (1992) *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette.
- Coseriu, E., (1996) *El sistema verbal románico* [1976. *Das romanische Verbalsystem*], trad. esp. C. Opazo Velázquez. Mexico, Siglo XXI.
- Flaubert, G., (1986) *Madame Bovary*. Paris, GF Flammarion.
- Gougenheim, G., (1969) *Système grammatical de la langue française*. Paris, Éditions d'Artrey.
- Gougenheim, G., (1971) *Études sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris, Nizet.
- Grevisse, M., (1986) *Le bon usage* [12<sup>e</sup> édition refondue par A. Goosse]. Paris-Gembloux, Duculot.
- Halmøy, O., (2003) *Le gérondif en français*. Paris, Ophrys.
- Le Goffic, P., (1993) *Grammaire de la phrase française*. Paris, Hachette.
- Mauger, G., (1968) *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*. Paris, Hachette.
- Pottier, B. et al., (2006) *Grammaire explicative de l'espagnol* [3<sup>e</sup> édition]. Paris, Armand Colin.
- Robert, P., (2000) *Le Nouveau petit Robert*. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- Schøsler, L., (2007) « Grammaticalisation et dégrammaticalisation. Étude des constructions progressives en français du type *Pierre va / vient / est chantant* » in Labeau, E. et al., *Sémantique et diachronie du système verbal français*. *Cahiers*

- Chronos*. N°16, pp. 91-119.
- Vega y Vega, J. J., (2000) « Fonctions du verbe *être*. Pragmatique, enseignement et traduction (*ser/estar*) » in Englebert, A. et al., *Actes de XXII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag. Vol. IX, pp. 373-381.
- Vega y Vega, J. J., (2004) « La *Ligne du temps* : Didactique, compréhension et traduction du texte narratif à partir de sa structure événementielle » in Oliver Frade, J. (coord.), *Isla abierta. Estudios franceses en memoria de Alejandro Cioranescu*. Universidad de La Laguna. Vol. 3, pp. 1419-1438.
- Vega y Vega, J. J., (2009) « Les natures lexicales du verbe *être*. Un essai de modélisation verbale » in *Le français moderne*. Vol. 77, n°2, pp. 219-242.
- Vega y Vega, J. J., (2011) *Qu'est-ce que le verbe être ? Éléments de morphologie, de syntaxe et de sémantique*. Paris, Honoré Champion.
- Ventura, D., (2014) « La représentation du gérondif en français : une approche contrastive pour éviter les erreurs d'apprentissage en FLE » in *Çédille*. N°10, pp. 345-365.
- Yllera, A., (1980) *Sintaxis histórica del verbo español : las perífrasis medievales*. Saragosse, Université de Saragosse.